

Dimanche 9 juillet 2023 dimanche, 14ème Semaine du Temps Ordinaire

Première lecture (Za 9, 9-10)

Ainsi parle le Seigneur :
« Exulte de toutes tes forces, fille de Sion !
Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem !
Voici ton roi qui vient à toi :
il est juste et victorieux,
pauvre et monté sur un âne,
un ânon, le petit d'une ânesse.

Ce roi fera disparaître d'Éphraïm les chars de guerre, et de Jérusalem les chevaux de combat ; il brisera l'arc de guerre, et il proclamera la paix aux nations. Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, et de l'Euphrate à l'autre bout du pays. »
– Parole du Seigneur.

Psaume (Ps 144 (145), 1-2, 8-9, 10-11, 13cd-14)

Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi ;
je bénirai ton nom toujours et à jamais !
Chaque jour je te bénirai,
je louerai ton nom toujours et à jamais.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour.
La bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !
Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits.

Le Seigneur est vrai en tout ce qu'il dit,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent,
il redresse tous les accablés.

Deuxième lecture (Rm 8, 9.11-13)

Frères,
vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais elle n'est pas envers la chair pour devoir vivre selon la chair. Car si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les agissements de l'homme pécheur, vous vivrez.
– Parole du Seigneur.

Évangile (Mt 11, 25-30)

En ce temps-là,
Jésus prit la parole et dit :
« Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Méditation

Quelle tonalité dominante à travers les textes de ce jour ?

Je suggère : l'humilité de Dieu et l'invitation à l'humilité de l'homme.

Le prophète Zacharie nous présente un roi paradoxal : non pas dominateur et guerrier, avec des « *chevaux de combat* » et des « *chars de guerre* », mais monté sur un ânon, une bête modeste et méprisée ; pas un étalon puissant mais « *le petit d'une ânesse* » ; un roi qui exerce son pouvoir en proclamant « *la paix aux nations* ». C'est la réalisation de cette prophétie que nous retrouvons dans l'évangile de la procession des Rameaux (Mathieu, 21, 1-11) : alors que Jésus monte vers Jérusalem, sachant qu'il va y être condamné, accusé de conspiration, soupçonné de vouloir prendre le pouvoir, il demande à entrer dans la ville sur un âne.

On retrouve la même inspiration dans le psaume : encore le même Dieu-Roi, déconcertant, « *lent à la colère et plein d'amour* », soutenant « *ceux qui tombent* » et tous les « *accablés* ».

On peut aussi rattacher à ce thème le texte de Saint-Paul. Quand il oppose l'Esprit à la Chair, nous pouvons comprendre que « la chair », ce n'est pas seulement ni d'abord le « désir sexuel », sur lequel l'Eglise s'est trop longtemps focalisée, mais, plus fondamentalement, l'égoïsme, l'expansion sans limite d'un « moi » ignorant ou écrasant tout ce qui lui fait obstacle : c'est là notre péché originel (« *vous serez comme des dieux* » dit le serpent tentateur), et la source de toute domination et exploitation. Et, là encore l'Eglise, au cours des temps, n'a pas toujours échappé à cette tentation ; mais elle suscite aussi d'admirables témoins de cette humilité et fraternité évangéliques ; de François d'Assise, le « frère universel », à notre pape François, en qui nous reconnaissons un vrai témoin de l'Evangile.

Ce cœur du message évangélique, nous le retrouvons aujourd'hui dans le texte de Mathieu (11, 25-30). Dieu est un Dieu Père, un Bon Dieu : c'est à travers Jésus qu'il se révèle ; Jésus est le visage du Père (« *Personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler* »).

Mais sommes-nous capables d'accueillir cette révélation déroutante (au sens propre du terme, i.e. ce qui va contre la direction que nous suivons spontanément) ? Il nous faut, pour l'admettre, nous faire « *petits et humbles de cœur* ». Car il y a une correspondance entre ce Dieu de service et de compassion et l'attitude qu'il attend de nous : humilité et bienveillance.

C'est là l'essentiel : passer d'une conception craintive d'un « Dieu- potentat menaçant » à celle d'un Dieu qui se propose sans s'imposer (« *mon fardeau est léger* ») et nous invite à « la liberté des enfants de Dieu ».

C'est à quoi nous invite ce cantique d'esprit tout franciscain : « *Regardez l'humilité de Dieu...* ».